

... *mystérieuse* Tombouctou

.....



logo
MCT



Préface

TOMBOUCTOU ! Depuis bien longtemps, ce nom magique résonne en évoquant une contrée lointaine, mais aussi un de ces lieux majeurs que l'on se doit de visiter au moins une fois dans sa vie. Déjà en 1353, Ibn Batouta, explorateur arabe, décrit cette ville comme un carrefour où l'on trouve de bonnes choses, et où l'on rencontre les commerçants les plus puissants de la région et les meilleurs érudits.

Il est vrai que la cité bénéficie d'une situation géographique stratégique, dont la prospérité fut constamment enrichie des apports venus de toutes les directions : de la forêt du sud, des zones sahéliennes à l'est et à l'ouest, le long du fleuve Niger, et enfin du nord, Maghreb, Arabie et Europe, à travers le Sahara. Ville où s'est réalisé un brassage culturel exceptionnel, plusieurs fois convoitée sans être convoitée, Tombouctou devint très tôt un haut lieu universitaire où d'habiles artisans et dévots chercheurs vinrent se cultiver, se ressourcer et chercher fortune. Aujourd'hui, la ville garde précieusement, voire même jalousement son identité plurielle et son patrimoine multiséculaire, bien perceptible dans la richesse de son artisanat, dans la multitude de ses mausolées d'érudits, dans la qualité et la finesse de son architecture dont l'origine remonte au XIV^e siècle, et dont ce magnifique livret donne un avant goût. Riche de ce passé cosmopolite,

la population de Tombouctou est particulièrement accueillante. Elle aime partager et faire découvrir les secrets de sa ville, et ne manquera pas de vous offrir une hospitalité à la hauteur de son passé millénaire et des traces de son immense et inépuisable richesse.

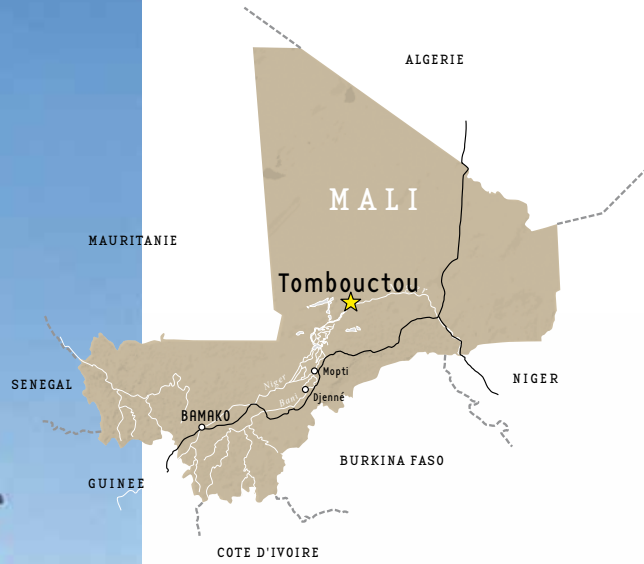
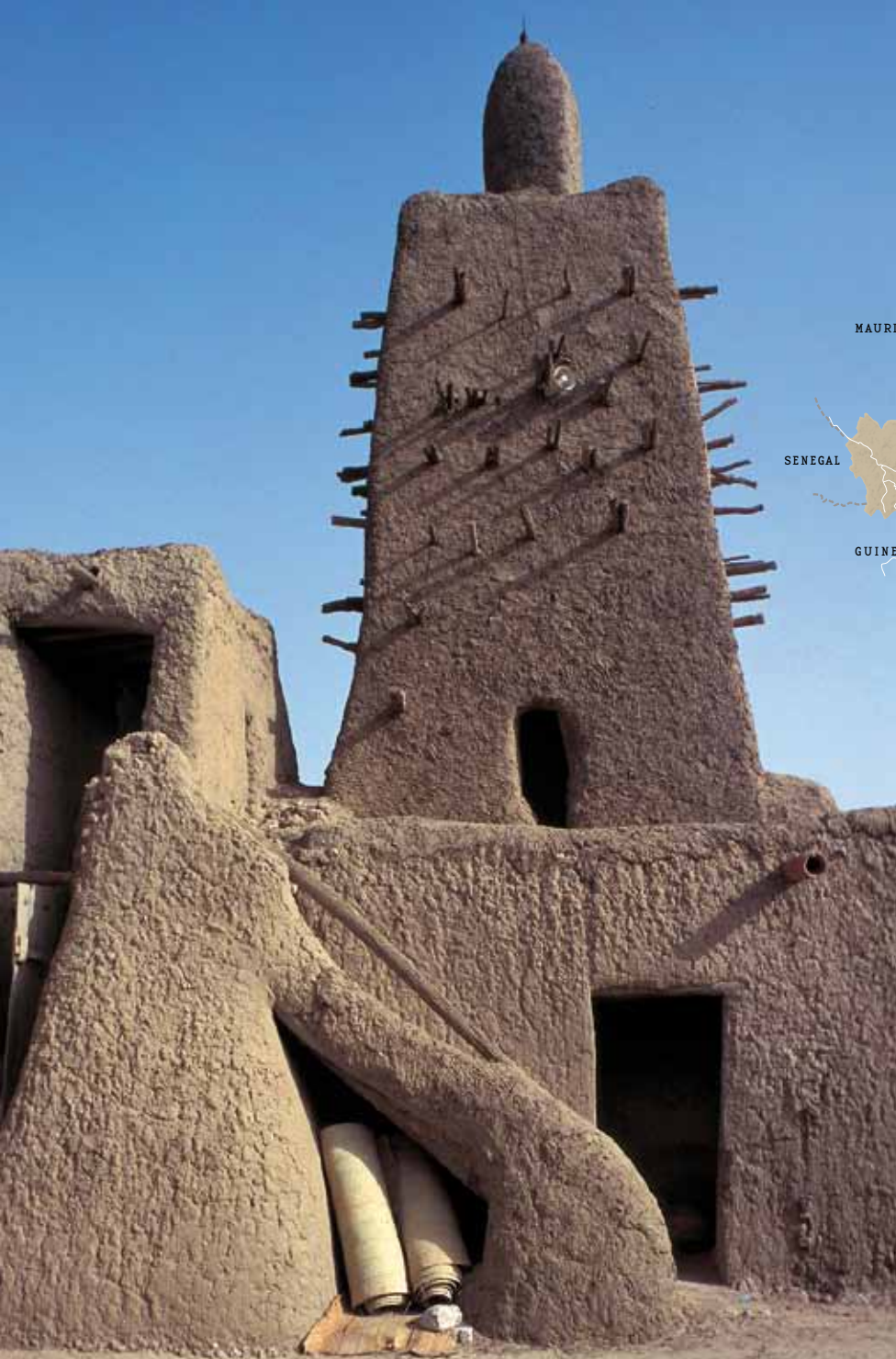
Ahlane wa sahlane bikoume fi tinbuktu bilad essoudane.*

Mohamed El Moctar
Ministre de la Culture

** soyez les bienvenus à Tombouctou, ville d'hospitalité du « pays des noirs ».*







Introduction

TOMBOUCTOU est une de ces villes du globe dont le nom est chargé d'histoire comme le sont sous d'autres cieux Rome, Athènes, Constantinople ou encore Bagdad. Longtemps restée inaccessible, notamment aux européens, elle a toujours gardé cette qualification de Ville Mystérieuse, aujourd'hui concurrencée par son nouveau surnom de « Perle du Mali ».

Tombouctou est située non loin du Niger, au plus haut de la boucle que ce fleuve venu du Fouta Jalon forme au milieu du désert, avant de finir sa course sur la côte atlantique, au Nigéria. De par sa position géographique, cette cité est donc la ville la plus septentrionale de l'Afrique vers le Sahara, mais aussi une véritable plaque tournante entre l'Afrique du nord et l'ensemble de l'Afrique de l'ouest.

Vers la fin du XV^e - début du XVI^e siècle, elle devint une capitale spirituelle, réputée pour son important centre d'études islamiques. Son université, répartie entre ses trois grandes mosquées, et ses 180 écoles coraniques, accueillait jusqu'à 25 000 étudiants venant de tout le monde musulman pour approfondir leurs connaissances en théologie, droit, grammaire, histoire ou astrologie. Les milliers de manuscrits qui arrivèrent à Tombouctou à cette époque vinrent s'ajouter aux très nombreuses œuvres écrites par les savants locaux et alimentèrent de nouvelles productions. Ils constituent aujourd'hui un patrimoine précieux de la culture arabo-musulmane écrite.

Les trois grandes mosquées et les seize mausolées inscrits au patrimoine

mondial de l'Unesco depuis 1988 témoignent de ce passé prestigieux, mais aussi de la vivacité de ce patrimoine exceptionnel qui, de fait, participe pleinement au développement économique et à la renaissance culturelle de la ville.

Ce livret, qui vous dévoile les richesses culturelles de Tombouctou se veut être une invitation au voyage. En effet, seule cette excursion mythique vous permettra de véritablement vous imprégner de tous les mystères de Tombouctou, indétectables sans la chaleur, la fraîcheur des murs, le vent passant sur les dunes, l'odeur du thé, celles des épices au marché, et surtout, l'ambiance unique recréée chaque jour par ses habitants.



Tombouctou,

au cœur des routes transsahariennes

LA RÉGION DE TOMBOUCTOU a été habitée depuis des temps très anciens, notamment durant l'holocène pendant lesquels les conditions climatiques et la présence d'une zone lacustre importante offraient des conditions de vie très favorable. Avec l'extension du désert du Sahara, ces conditions changèrent drastiquement. Toutefois, cette zone située au sommet de la boucle que décrit le fleuve Niger au cœur de l'Afrique de l'Ouest resta très active, étant un carrefour naturel entre le

commerce le long du fleuve « en pirogue » et le commerce transsaharien « en chameau ».

La ville de Djenné, ou plutôt les villes anciennes de Djenné profitèrent plus tôt de ce commerce entre le nord et le sud. En effet, elles se trouvaient déjà bien placées pour effectuer la liaison avec la ville de Oualata en Mauritanie, route transsaharienne la plus fréquentée dans les temps anciens.

La situation évolua progressivement au pro-

fit de Tombouctou qui, peu à peu, prit le relais de Oualata, ce qui entraîna même un déclin sérieux de toutes les villes de Mauritanie qui participaient à ce commerce. Il est vrai que les distances reliant Tombouctou aux grandes villes commerçantes du Maghreb comme Ghadames sont plus courtes. Par ailleurs, il est aussi probable que ce changement coïncide avec des progrès techniques en matière de navigation fluviale favorisant ainsi une meilleure efficacité du transport via le fleuve Niger.



Grandes périodes de l'histoire

LE NOM TOMBOUCTOU signifierait « le puits de Bouctou », du nom d'une vieille femme tamasheq installée sur place et qui en était la gardienne. A partir de ce qui n'était donc probablement qu'un petit campement situé aux limites de l'Empire du Ghana, et principalement composée de Touareg, c'est vers le XI^{ème} siècle qu'une ville commença à se développer. Les tentes et les paillottes laissèrent progressivement la place à des maisons bâties de terre, et pour améliorer la sécurité, un mur d'enceinte fut édifié. Selon les écrits de Es-Sadi dans le célèbre Tarikh Es-Soudan, celui était toutefois d'une hauteur réduite, permettant la vision de part et d'autre.

Sous le règne de Kankou Moussa qui débuta en 1312 et dura 25 années, Tombouctou fut intégrée dans l'Empire du Mali, et le resta pour une centaine d'années, jusqu'à ce que celui-ci ne se délite (Tombouctou

fut même pillée par les Mossis à la fin du XIV^{ème} siècle). Vers 1433, la ville est à nouveau dominée par les Touareg maghacharen.

Vers 1464-68, Sonni Ali Ber libère son peuple de l'emprise des Touareg et de l'Empire du Mali, puis s'empare de Gao, de Tombouctou puis de Djenné, ce qui lui permet d'assoier un nouvel empire, celui des Songhaï. C'est sous son successeur, Askia Mohamed que l'Empire, et plus particulièrement Tombouctou, connut sa période la plus faste. Entrepôt pour les marchandises venant ou en partance pour le nord, elle favorisa l'émergence d'une classe de riches commerçants qui pouvaient assouvir leur soif de culture grâce à la présence de la grande université de Sankoré. A cette époque, Tombouctou ne comptait pas moins de 100 000 habitants, dont 25 000 élèves et étudiants.

L'expédition marocaine du pacha Djouder et sa victoire sur les Songhaï en 1591 met fin à cette période brillante. Sous le règne des pachas marocains, une période de désordre s'installe, menant au déclin quasi-total de Gao et ralentissant considérablement les activités économiques et culturelles florissantes de Tombouctou. Dans le même temps, le commerce se déplace de plus en plus vers la côte et la traite de l'esclave va devenir l'activité dominante. S'en suivra une longue période agitée. Tombouctou fera successivement partie des royaumes Bambara, du Macina, puis de Ségou jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Tombouctou sera par la suite administrée par les Kounta qui résisteront aux élans expansionnistes de El Hadj Omar. En 1894 que l'armée française entre à Tombouctou et y installe une domination qui durera jusqu'à l'indépendance du Mali, en 1960.



Tombouctou *aujourd'hui*

BIEN QU'ELLE SOIT DEVENUE LA CAPITALE de la sixième région du Mali et donc un centre administratif important, Tombouctou ne s'est jamais complètement remise du déclin du commerce transsaharien. Sa population s'est aujourd'hui stabilisée autour de 30 000 habitants, ce qui reste bien loin des 100 000 habitants que la ville abritait au XV^e siècle. Il est vrai que récemment, la ville a encore été frappée de plein fouet par les sécheresses des années 1970 et 1980, et par quelques troubles politiques aujourd'hui apaisés.

Autour de Tombouctou se pratiquent toujours l'agriculture, l'élevage et la pêche. Et si la ville est maintenant un centre administratif, elle a conservé un rôle de centre commercial. Tous les produits récents sont disponibles à Tombouctou, acheminés soit par route, soit par bateau, alors que dans le même temps, les plaques de sel de Taoudenit arrivent toujours sur le grand marché à dos de chameau, en caravanes, ou par camion. L'artisanat traditionnel y demeure très présent (broderie, bijouterie, menuiserie, ...) avec des productions tout à fait remarquables. La cohabitation entre tradition et modernité, ainsi que l'évolution des traditions sans perte de caractère sont des caractéristiques fortes de la ville.

Pour exemple, la production contemporaine d'habitat, qui aujourd'hui suit les tracés réguliers imposés par l'administration garde toujours un caractère particulier, largement dû à l'utilisation de la pierre d'alhor (calcaire tendre) et à la patine qu'elle prend au fil des années.

Par delà le dénouement de son histoire, Tombouctou a su jalousement préserver une atmosphère unique. Du pas feutré des habitants aux délices du thé vert, en passant par les regards malicieux, la verve des commerçants et la beauté du désert au coucher du soleil, Tombouctou ne manque pas d'atouts pour voir se développer le tourisme. Pour ses habitants, il représente non seulement un réel espoir de développement, mais aussi une source de fierté qui alimente leur confiance en l'avenir.





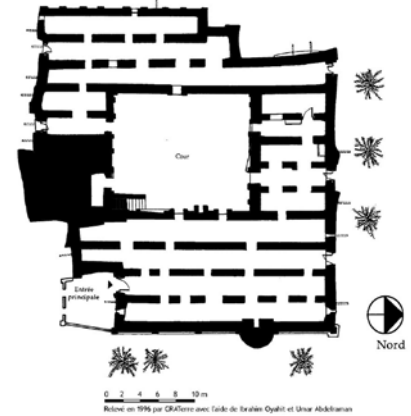




Les grandes mosquées

Sankoré

Mosquée de Sankoré



Située au nord-est de la ville dans le quartier du même nom, elle a été construite à l'époque mandingue (1325-1433) par une riche commerçante. Vers 1582, l'imam Elhadj Al Aqib se lança dans une opération d'agrandissement, en donnant à ce sanctuaire les dimensions de la Kaaba, relevées lors de son pèlerinage aux lieux saints en 1581. La mosquée est construite en maçonnerie de pierre et de banco. La toiture est supportée par des troncs de palmier sur lesquels reposent des gaulettes, puis des nattes, elles mêmes recouvertes d'une épaisse couche de terre qui assure l'étanchéité.

Le style architectural est un peu différent de celui de Djingarey Berre, avec notamment une forme quasi pyramidale pour le minaret (15m de haut), bien visible puisque celui-ci est positionné en façade (sud). La grande salle est divisée par trois séries de colonnes qui délimitent les cinq allées utilisées pour la prière d'hiver. La partie nord de la mosquée servait de salles de classe à l'université de Sankoré.

L'ensablement a toujours constitué un danger pour ce joyau. En 1952, le sable avait atteint la hauteur de la mosquée, la toiture fut défaire et les murs relevés. C'est à cette époque que la façade fut revêtue de pierres taillées.



Les grandes mosquées

Sidi Yahia

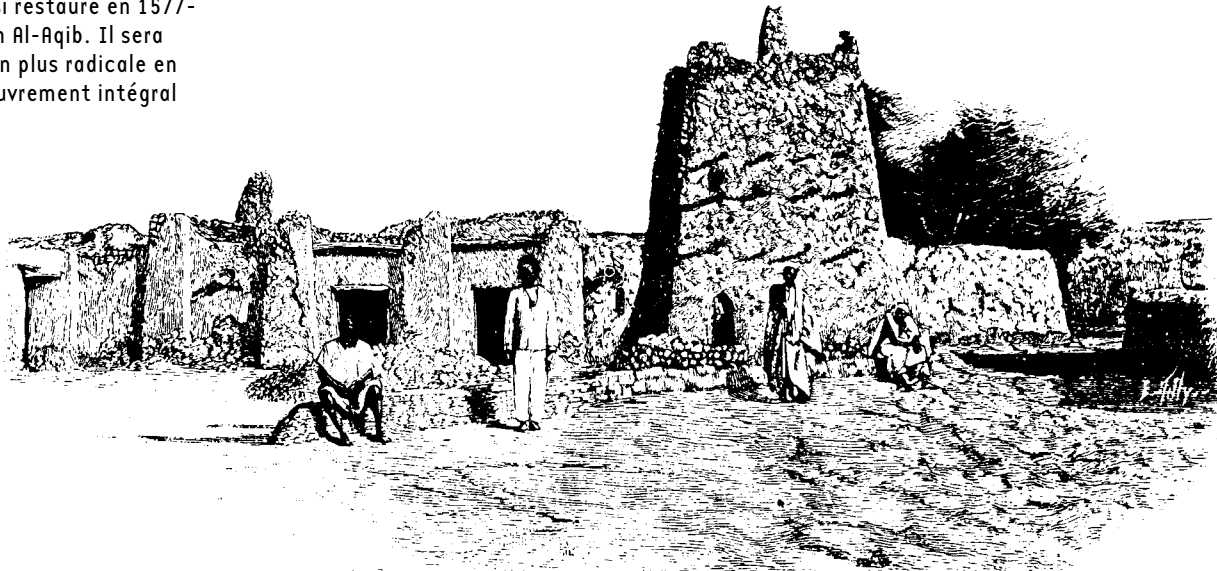
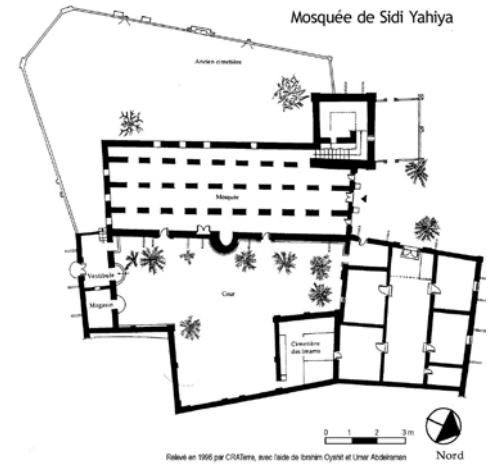


Elle est située au centre de l'ancienne ville. Selon la tradition orale, cette mosquée fut construite vers 1400 par le marabout Cheick El Mokhtar Hamallah, dans l'attente d'un saint providentiel qui viendrait l'occuper. La prédiction se réalisa quarante ans plus tard : un chérif du nom de Sidi Yahia El Tadrissi se présenta en réclamant les clés.

Cet édifice fut aussi restauré en 1577-78 par Elhadj l'imam Al-Aqib. Il sera transformé de façon plus radicale en 1939, avec un recouvrement intégral

de la structure d'origine avec des pierres taillées. Le minaret prit en cette occasion une allure de tour crénelée et la façade fut complètement remaniée avec une série d'arcs en ogive.

Cette mosquée est la plus petite. Elle ne comprend que trois allées pour les prières d'hiver et une cour extérieure pour les prières d'été.





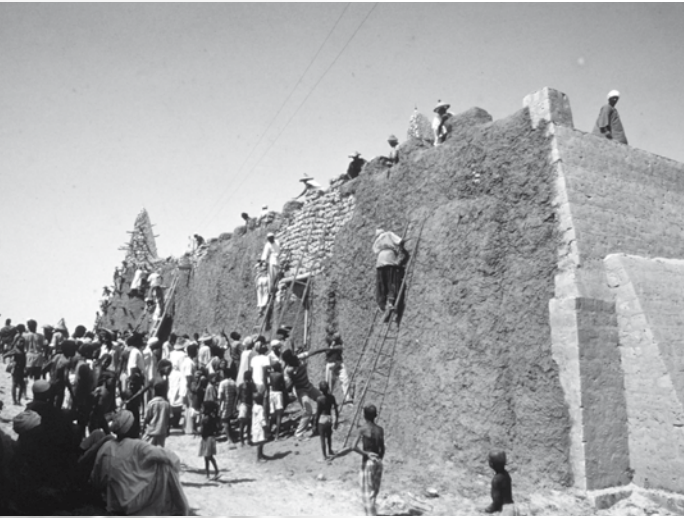
Les travaux d'entretien

Hormis la mosquée de Sidi Yahia qui a été largement transformée, les grandes mosquées de Tombouctou sont des monuments qui se transforment régulièrement avec le temps. Si les pluies sont rares, elles peuvent être violentes et érodent le crépissage de banco des façades extérieures et de la toiture. C'est pourquoi tous les trois ans environ, il est procédé à des travaux d'entretien collectifs, juste avant le début de la saison des pluies.

C'est l'Imam de la mosquée qui lance l'appel assez longtemps à l'avance, de façon à ce que tout le monde puisse apporter sa contribution. L'organisation des travaux est confiée aux deux corporations de maçons (chacune ayant la responsabilité d'une mosquée), mais le jour J, c'est toute la population qui participe. En effet, nul ne voudrait rater cette occasion de faire un acte d'une telle signification, à la fois spirituelle et sociale.

Durant les travaux de réparation annuels, les maçons traditionnels laissent leurs empreintes dans la façon d'enduire la terre ou de reconstruire des parties abîmées. Ceci n'empêche en rien la conservation d'éléments très anciens qui cohabitent avec les éléments plus récents. Avec le temps, les matériaux utilisés, plutôt fragiles et malléables, se fondent en un ensemble homogène. Cette dualité entre le respect des éléments du passé et le besoin de créativité semble être l'essence même de ces mosquées. Celles-ci n'ont-elles pas été entièrement conçues (hauteur, forme, taille, ...) de façon à permettre cet entretien régulier et collectif, comme en témoignent les bois fichés dans les minarets qui servent d'échafaudage permanent ?





Plan de la ville

L'architecture de terre couvre tout le tissu ancien de la ville, soit une superficie de 48,5 ha, renfermant les quartiers de Algassouba, Bambara, Kanafa, Sankoré, Dambulsoria, Konofia, Samsey et Dioboro. La plupart des maisons de la ville restent du style soudanais, avec toutefois des variantes en fonction de l'évolution du style. Parmi celles-ci, on peut relever quelques édifices remarquables.

Légende :

GRANDES MOSQUÉES

1. Mosquée de Djingarey Berre
4. Sidi Yahia
11. Mosquée de Sankoré

MAISONS DE PERSONNALITÉS CÉLÈBRES

8. Mohamed Bagayogo, Imam et Cadi XVIIe siècle
18. Sidi Mohamde Al-Imam ben Essayouti (1861-1923)

BIBLIOTHÈQUES DE MANUSCRITS

13. Bibliothèque Mamma Haïdara
14. Bibliothèque Fondo Kati
15. IHERI-Ahmed Baba

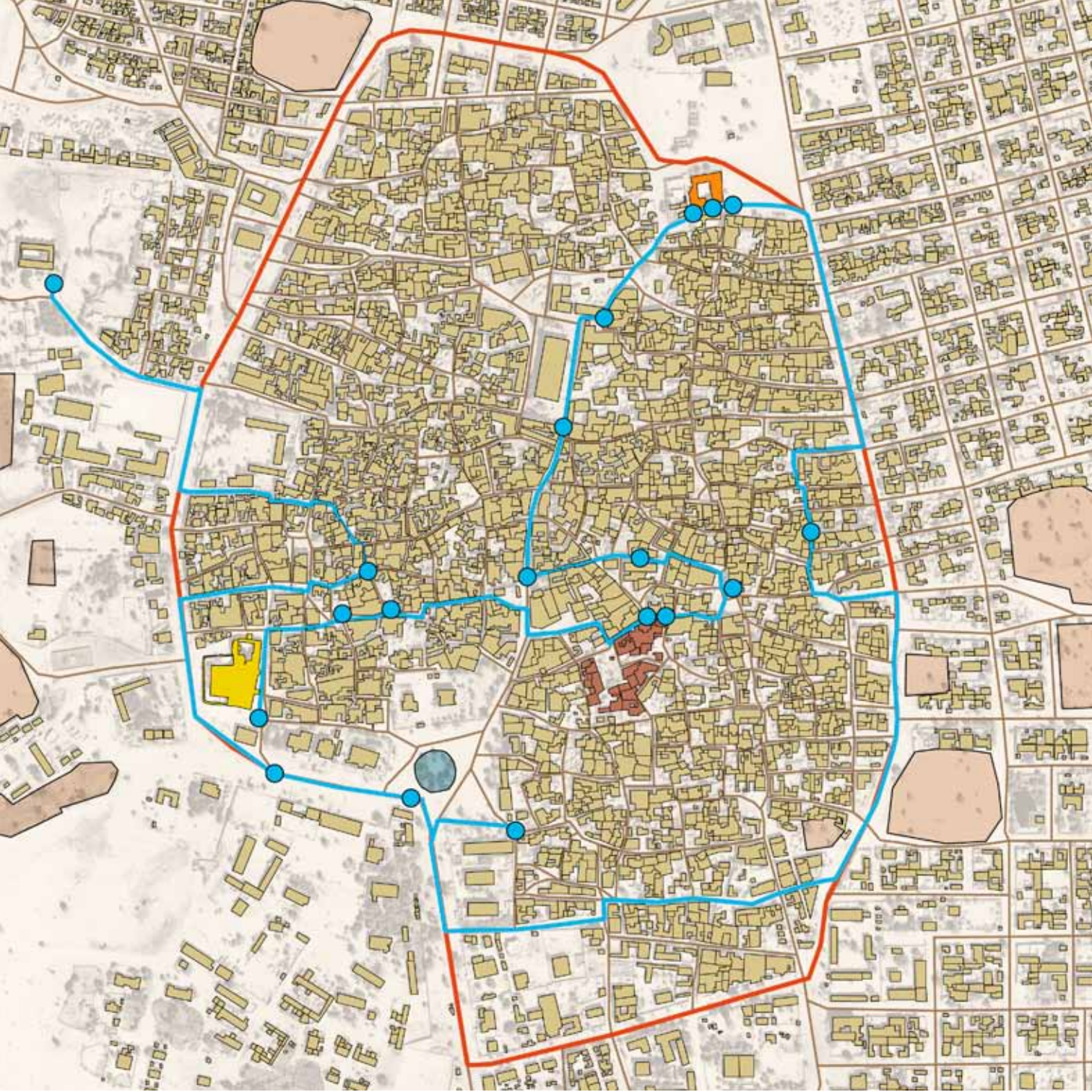
MAISONS DES EXPLORATEURS

2. Gordon Laing
3. René Caillié
6. Berky
7. Dr. Heinrich Barth
10. Dr. Oscar Lenz

AUTRES POINTS D'INTÉRÊT

5. Puits de Bouctou
9. Grand marché
12. Diam Tendé : ateliers d'artisans
16. Casbah Marocaine :
17. Alfarouk :
19. Maison des artisans
20. Le Monument de la Paix (1996)





Les mausolées des Saints

L'histoire de Tombouctou est jalonnée de « Saints », hommes qui se sont illustrés pour leur dévotion et leur érudition. La plupart de ces hommes éclairés exercèrent comme professeurs à l'Université de Sankoré et dans les collèges de la ville. Leurs mausolées constituent des lieux de dévotion. On les trouve en divers lieux, dans les rues, dans les mosquées, mais aussi en bordure de la ville ancienne, là où se trouvent les cimetières familiaux. Ces mausolées constituent un rempart psychologique solide autour de la ville, la protège de tout malheur. Selon les croyances populaires, ils gardent les quatre points de l'horizon.

Pour certains, Tombouctou est citée comme la ville aux 333 saints. Parmi eux, 16 sont particulièrement réputés :

Sidi Mahmoud Ben Omar Mohamed Aquit (1498-1548). Né à Tombouctou, homme majestueux et d'une grande dignité, il fut le premier grand savant, professeur et juriconsulte de la ville élevé au rang de Saint. Ses quatre fils devinrent aussi les auteurs d'ouvrages réputés.

Mouhammed Acqit : Grand père de Sidi Mahmoud, il est enterré à 100m environ au nord de la tombe de ce dernier.

El Hadj Ahmed. Fils du cousin germain de Sidi Mahmoud, il serait enterré à 100m au sud de Sidi Mahmoud.

Aboul Abbas Ahmed Baba Ben Ahmed Ben Elhadji Ahmed Ben Omar Ben Mouhammad Aqit (1556-1627). C'est le Saint le plus célèbre, connu sous le nom de Ahmed Baba. Il fut un homme remarquable dans

toutes les branches de la science et jurisconsulte, et a laissé l'œuvre la plus colossale et la plus variée de tous les saints de Tombouctou. Il est enterré entre son père et son oncle qui n'est autre que Sidi Mahmoud.

Al Akib Ben Mahmoud Ben Omar Mouhammed Aquit Ben Omar Ben Ali Ben Yahia (1507-1583). Il fut Cadi de Tombouctou et ordonna l'agrandissement des trois principales mosquées de Tombouctou. A côté de lui sont enterrés quarante et un autre Saints, des étrangers, et « ceux qui meurent la nuit ».

Cheick Aboul Kassim Attoutaty (1533-1566) Grand lettré, il fut le premier à instaurer à Tombouctou la fête du Maouloud, fête anniversaire de la naissance du Prophète. Décédé très jeune (33ans), il fut enterré à 150m à l'ouest de la ville. A ses côtés reposent 50 autres Saints originaires du Touat.

Cheick Sidi Ahmed Ben Amar Arragadi (1633-1718). Grand philosophe, il eut de nombreux disciples de haut niveau intellectuel. Il est enterré à 200m à l'ouest de la ville. A côté de lui reposent 20 autres Saints et un grand nombre de Chérifs.

Sidi El Wafi El Araouni (? - 1751). Venu à Tombouctou dans le double but de s'y recueillir et de parfaire ses connaissances, il y resta jusqu'à sa mort. A ses côtés se trouvent les tombes de trois autres Saints.

Cheick Sidi Mokhtar Ben Sidi Mouhammad Ben Cheickh AlKabar (1773-1853). Il fut un grand philosophe, cité dans les écrits de Barth qui le rencontra lors de son passage

à Tombouctou.

Cheick Mouhamed Tamba-Tamba (? -1840). Originaire de la tribu des Kel Es Souk, il serait venu à Tombouctou pour parfaire ses connaissances. Sa tombe est située au Sud-Ouest de la ville dans le Fort Cheick Sidi Backaye.

Cheick Mouhamad El Micky (1764-1844). Sa tombe se trouve à l'ouest de la ville à 30m environ au Sud de celle du Cheick Abdoul Kassim. Très pieux, il pouvait facilement passer trois jours sans manger ni boire.

Cheick Al Imam Saïd (1820-1890). Il était probablement Peulh. Sa tombe est située au sud de la ville à côté de l'actuel château d'eau. A côté de lui repose un autre saint : Abdoul Salam Ben Mouhamed Gad.

El Imam Ismaïl (XIXème) Originaire de Djenné, il se rendait à Tombouctou dans l'intention de s'y ressourcer, mais mourut en chemin, à 3km de la ville. Il fut enterré sur place. Sa tombe se trouve à proximité de l'actuelle route de Kabara.

Sidi Mouhammad Boukkou Il est né en 1286 de l'hégire. Il est issu de la tribu Ida Ouali de Chinguiti (Mauritanie) et a des parents au Touat. Son mausolée est situé à l'Est de la ville. Il fut reconstruit en 1960 Cheickh Mouhammad Sankoré, dit « le Peulh » (1906-1966). Venu lui aussi pour poursuivre ses études et recherches à Tombouctou, s'y installa définitivement. Il fut enterré à l'Est de la ville.



La une légende illustrant peut être cette
photographie



Les manuscrits de Tombouctou

Les manuscrits de Tombouctou sont la preuve éloquent de rôle prépondérant de Tombouctou dans le développement intellectuel, culturel et scientifique et la diffusion des savoirs. Si plus de 30 000 documents ont déjà été répertoriés, il en existe probablement au delà de 300 000, la plupart gardés jalousement par les descendants des érudits qui les ont écrits ou étudiés, ou encore de ceux qui les ont simplement recopiés.

À l'époque où l'université de Sankoré rayonnait, les conférences des oulémas, savants musulmans, étaient retranscrites sur divers supports, écorce d'arbre, peau de mouton et peau de biche, puis sur du papier en provenance d'Orient et plus tard d'Italie. Eux-mêmes voyageurs, certains érudits ne manquèrent pas de rapporter nombre d'ouvrages. Il y eut même des cas de transfert de fonds documentaire : pour exemple, la famille Fondo Kati est dépositaire d'un ensemble de près de 800 ouvrages venus d'Andalousie. C'est ainsi qu'au fil des années un corpus s'est constitué, couvrant des sujets très variés : religion, philosophie, droit, mathématiques, astrologie, médecine, pharmacopée, musique... Certains textes ont été commentés par des savants venus parfois de loin (Cordoue, Le Caire, Bagdad...).

Parmi ces documents, deux sont déjà célèbres. Il s'agit du Tarikh el-Sudan (Histoire du Soudan) d'Abderahmane Es-Saad (XV^{ème} siècle) qui retrace la succession des Cadis de Tombouctou, et le Tarikh



el-Fetash (Histoire «du chercheur») de Mahmoud Kati (XVII^{ème} siècle), présenté sous forme de chronique.

Par ailleurs, des informations relatives au commerce, aux mouvements des caravanes, tant au Nord qu'au Sud, et aux jugements rendus ont également été consignées. On y apprend que perses, arabes, juifs et chrétiens côtoient des Touareg, Peuls, Songhaïs, Haoussas, Wolofs, ... Tous ces éléments permettront de mieux connaître les détails de l'histoire de la région au cours du II^{ème} millénaire après J.-C.

Ce trésor écrit est éparpillé, présent dans des bibliothèques privées, quelques unes ouvertes au public, ou

tout simplement gardé secrètement, parfois même dans des réduits murés. Une situation ressentie comme risquée qui a mené à la création du Centre Ahmed Baba, CEDRAB, créé en 1970 par le gouvernement du Mali à l'initiative de l'Unesco. Le CEDRAB a pour mission d'identifier et de sauvegarder les manuscrits de Tombouctou, et de faciliter la recherche à leur sujet. Le choix du nom d'Ahmed Baba permet d'honorer l'homme qui fut probablement le plus grand et le plus prolifique des érudits de la ville de Tombouctou, mais aussi un des résistants à l'invasion marocaine, à l'origine du déclin de la ville.

La découverte de ces manuscrits donne à l'Afrique subsaharienne un substrat historique qui lui fut longtemps dénié. Elle montre aussi que la richesse de cette région s'est bâtie d'une part autour d'une dynamique commerciale « transtribale », mais aussi grâce à l'Islam et aux aptitudes pédagogiques de ses adeptes.

De la diversité culturelle et des échanges est née une dimension mystique spécifique. Dans ses Mémoires, Cheick Dan Fodio (1754-1817), affirme que jusqu'à l'arrivée des Européens, « la pensée africaine cultivait l'amour d'un islam ouvert sur l'universel qui se distinguait très nettement de celui qui était observé dans le monde arabo-musulman ».

e la pêche qui est réalisée simultanément par tous les pêcheurs présents avec des nasses ou des filets à deux mains.

Le tissu ancien

La ville ancienne de Tombouctou présente un plan très irrégulier qui laisse deviner une composition initiale en plusieurs quartiers séparés et une évolution assez irrégulière, avec des agrandissements successifs et probablement, des périodes d'abandon puis de reconstruction de maisons, voire d'ilots entiers. S'il est probable que les tentes de forme diverses ont au cours du temps laissé place à des maisons en terre, ces deux formes d'habitat ont toujours cohabité. De nos jours, on trouve encore des tentes à la périphérie de la ville.

Les maisons du centre historique de la ville sont toutes faites de lourdes structures de maçonnerie. Si le principe original de leur couverture – structure de troncs de palmier sur lesquelles sont installées des perchettes puis une épaisse couche de terre – a perduré jusqu'à nos jours, les matériaux de construction utilisés pour les murs ont évolué dans le temps. Pendant longtemps, ils furent bâtis avec du mortier de terre qui liait soit de petites pierres d'alhor simplement récoltées au sol, soit des briques façonnées à la main, en forme de pains d'une longueur d'environ 25 cm. Cette technique amenait à des maçonneries aux formes arrondies, devenues aujourd'hui assez rares dans la vieille ville, mais par contre bien illustrées par la mosquée de Djingarey Berre.

Il faut noter que la terre disponible aux abords de Tombouctou n'est pas de très bonne qualité et qu'elle est donc sujette à l'assaut des intempéries, rares, mais parfois violentes. Les maçons tradition-

nels de Tombouctou construisent à la main et possèdent un seul outil qui sert principalement à détruire les parties de maçonnerie qui ont perdu leur cohésion mais qui pourront être recyclés. Ces matériaux assez malléables ont permis aux habitants de Tombouctou et à leurs maçons, qui sont aussi architectes, de faire évoluer leur habitat.

Au fil du temps, un modèle de maison s'est imposé. Il comporte un ou deux niveaux de construction et possède systématiquement une cour centrale qui dessert les divers espaces, dont la terrasse, souvent utilisée la nuit pour profiter de la fraîcheur.

A partir de la fin du XIX^e siècle, l'exploitation de la pierre d'alhor évolua vers la production de blocs taillés dans des formes standardisées. De même, la brique de terre évolua vers une forme parallélépipédique, obtenue avec un moule en bois. Ceci entraîna une quasi révolution de l'architecture de la ville, avec une verticalité des façades et l'apparition de colonnes, souvent faites de pierres taillées, et maçonnées avec un mortier de ciment. Les nouveaux moyens de transport permirent aussi de faire venir une terre réputée pour sa durabilité pour la confection des enduits de façade – facilement reconnaissable à sa couleur jaune clair – extraite non loin de la ville de Bourem, située à quelques 80 km de Tombouctou.

Aujourd'hui, la tendance s'oriente vers une utilisation plus systématique de

la pierre d'alhor en façade. Toutefois, beaucoup de maisons gardent une facture ancienne, illustrant ainsi les phases de cette évolution. Si l'apparence de la ville ancienne a beaucoup évolué au siècle dernier, la forme générale du cœur historique a été conservée, de même que les caractéristiques principales des maisons qui la composent.



les maisons des explorateurs

Dès le début du XIV^e siècle, Tombouctou connaît la célébrité et commence à attirer voyageurs et explorateurs. En 1353, après avoir visité Gao, la capitale de l'Empire du Mali, l'explorateur arabe Ibn Battouta rentre au Maroc en passant par Tombouctou. Il citera dans ses écrits la présence des tombeaux de deux hommes illustres : le poète Abu Ishak Al Saheli, et un grand commerçant d'Alexandrie, Siraj al Din al Kuwayk. L'auteur du Tarikh

el-Sudan rapporte l'arrivée au XIV^e siècle de El Temini, un savant arabe qui s'apercevant de ses lacunes intellectuelles repartit vers Fès pour se perfectionner, puis celle au XVI^e siècle de la mission qu'effectua le premier chérif Saoudien auprès d'Elhaj Askia Mohamed qui résulta en la venue à Tombouctou du savant Moulaye Es Seqli. Le XIX^e siècle fut marqué par l'arrivée massive de missionnaires et explora-

teurs européens : Gordon Laing en 1826, René Caillié en 1828, Heinrich Barth en 1853, Oscar Lenz en 1880. Parmi eux, seul l'allemand Heinrich Barth se livra à une véritable exploration scientifique moderne, avec un séjour de sept mois qui déboucha sur de nombreux écrits. La venue de ces étrangers fut à tel point marquante que les maisons où ils résidèrent restent parfaitement identifiées (voir plan p.18 et 19).



1. Maison Gordon Laing
2. Heinrich Barth
3. René Caillié en 1828,

Le classement

Patrimoine mondial

CITÉ MYTHIQUE, Tombouctou n'a pas manqué de figurer parmi les tous premiers sites africains à être inscrits au Patrimoine mondial. Lors de la nomination, c'est surtout l'aspect historique de haut lieu intellectuel et spirituel qui a été mis en avant. Les éléments inscrits comprennent les trois grandes mosquées (Djingarey Berre, Sankoré, Sidi Yahia) et les seize mausolées des principaux Saints de la ville, ensemble d'éléments « ayant joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'islam en Afrique à une très haute époque », et « témoignant de l'âge d'or de cette capitale intellectuelle et spirituelle à la fin de la dynastie Askia ».

Un autre aspect de ces monuments fut aussi retenu, celui de leurs techniques de construction traditionnelles, tout en notant leur vulnérabilité. La ville ancienne jugée alors « en mutation » ne fut d'ailleurs pas prise en considération.

Déjà au moment de la nomination, la fragilité des édifices avait été notée. Ce fut donc sans réelle surprise qu'en 1990, Tombouctou a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en péril, en raison de l'ensablement qui mettait les trois mosquées en danger d'écroulement.

En réponse à cette menace, l'Etat malien, représenté sur place par la Mission culturelle a, dès 1993, engagé un processus

visant à bien intégrer les acteurs locaux dans la réflexion, puis dans l'action en faveur de la sauvegarde des biens classés. En 1996, elle a pu mettre en place un programme de travaux de désensablement et de sauvegarde. Cette volonté collective a été poursuivie avec l'aide de divers partenaires, ce qui a finalement permis de faire valoir l'intégrité et l'authenticité des mosquées et mausolées, critères majeurs pour la reconnaissance internationale du bien, ce qui a permis de sortir le bien de son état de péril. En 2005, le Comité du patrimoine mondial « constatant les efforts fournis par l'Etat partie en vue de la disparition des dangers décide de retirer Tombouctou de la Liste du patrimoine mondial en péril ».

Considérant toutefois qu'une évolution trop anarchique du tissu ancien de la ville de Tombouctou serait préjudiciable à la qualité du site classé, l'extension du bien du patrimoine mondial à l'ensemble de la vieille ville est aujourd'hui envisagé de façon très sérieuse. Ceci pourrait passer par un renforcement de la protection sur la zone tampon, de manière à éviter l'inclusion de projets inappropriés. Toutefois beaucoup de spécialistes pensent que seule la prise en considération de Tombouctou comme ville historique du Patrimoine mondial permettra de protéger efficacement les monuments, et l'ensemble des composantes de la vieille ville.





Les efforts de préservation

Les premiers pas

EN 1993, suite à l'inscription du site au Patrimoine mondial, le Ministère Malien chargé de la Culture a mis en place la Mission Culturelle de Tombouctou : une structure légère dont le rôle fondamental est d'assurer la préservation et la mise en valeur des sites en collaboration avec les structures communautaires (chefs religieux, corporation des maçons).

Par ailleurs, et en réponse aux recommandations du Comité du Patrimoine Mondial, et afin de faciliter le lancement d'activités opérationnelles de la Mission culturelle de Tombouctou, le Centre du Patrimoine mondial de l'UNESCO contacta l'ICCROM et CRA-terre pour lancer un premier programme de conservation et de formation sur le terrain.

Cette première activité formelle fut très utilement préparée par une étude préalable réalisée par la Mission culturelle. Elle avait mis en évidence le rôle primordial des corporations de maçons, à la fois dans la construction et dans la conservation des ouvrages à Tombouctou, avec comme point d'orgue l'organisation des travaux d'entretien périodique des mosquées. Au-delà, leur lien spirituel avec les deux grandes mosquées, leurs pratiques « magiques » et leur sens de la responsabilité avaient aussi été mis en évidence, ce qui reflète bien la double originalité culturelle, maghrébine et soudanaise.

Au mois de décembre 1996, 22 maçons et 83 ouvriers furent mobilisés sur la base d'un

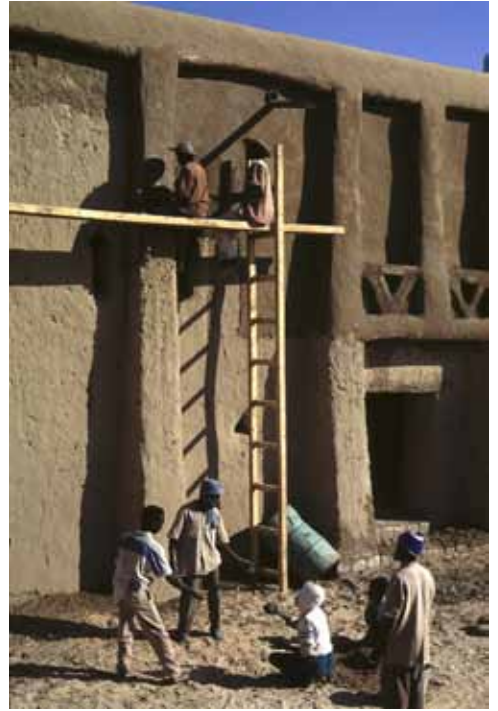
programme préparé par la MCT, CRAterre et l'architecte originaire de Tombouctou, Baba Cissé. L'objectif était de compléter les connaissances et les pratiques des responsables de la conservation des « Mosquées de Tombouctou », et de procéder à une « mise en situation de risque de dégradation minimum », autrement dit, de réparer les points de structures qui apparaissaient les plus menacés et donc, de façon plus générale, de réduire les risques.

Ce chantier-formation a permis d'obtenir des résultats très positifs :

- une maîtrise renforcée des méthodes d'entretien,
- la mise au point de nouveaux détails techniques,
- la mise à disposition d'équipements,
- des résultats évidents en terme de travaux effectivement réalisés, et d'éradication des risques majeurs.
- une meilleure connaissance générale de la pratique traditionnelle de la conservation des mosquées.

Toutefois il ne s'agissait là que d'une première étape. D'autres besoins avaient été identifiés et devaient faire l'objet de nouvelles campagnes. En cela, cette première intervention fut fondatrice puisqu'elle donna le ton en matière de responsabilisation des détenteurs de ce patrimoine, et ouvrit la perspective des chantiers qui furent réalisés ultérieurement qui, cependant, ont pris des orientations plus interventionnistes.





Les efforts de préservation

Travaux de conservation récents

DEPUIS LA PREMIÈRE ACTIVITÉ de conservation menée en 1996, de nombreux partenaires se sont fédérés autour de la mission culturelle de Tombouctou pour améliorer l'état et les conditions de conservation des éléments du site classé, soit les trois grandes mosquées et les seize mausolées. D'autres actions ont aussi été menées en faveur d'une amélioration des conditions de vie dans le tissu ancien de la ville, notamment pour l'assainissement des rues et des ruelles, et des réhabilitations réalisées suite aux inondations de 2003.

Ces travaux ont bénéficié de soutiens divers. Outre l'UNESCO et plus particulièrement le Centre du Patrimoine Mondial qui a joué un rôle majeur, on doit noter les contributions de la Banque Mondiale au travers du «Troisième Projet Urbain du Mali», de l'Agetipe, du Comité de Jumelage Saintes-Tombouctou, du gouvernement Italien, et plus récemment d'un important appui de l'AKTC. Tous ces travaux ont été réalisés de façon participative, avec consultation de l'ensemble des parties prenantes, et surtout en collaboration avec les corporations de maçons qui, pour la circonstance, se sont constitué en association formelle, Yerkoï Hou Yerkoï Bagna.





Ces diverses initiatives ont permis d'importantes avancées. Toutefois certains spécialistes regrettent que des travaux aient été faits au détriment de la patine historique qui se retrouve notamment dans l'évolution des formes des masses imposantes des murs, colonnes, contreforts et merlons. Ils s'arrondissent avec l'âge, illustrant bien à la fois cette ancienneté et les efforts répétés de la population et des maçons de Tombouctou. Mais cet état de conservation très nettement amélioré a permis aux autorités maliennes d'enfin obtenir la sortie effective de Tombouctou de la liste du Patrimoine mondial en péril, en 2005.





Un plan de conservation et de gestion

BIEN QU'ELLE REPRÉSENTE UN TISSU URBAIN À CARACTÈRE UNITAIRE, la ville de Tombouctou n'a pas été classée dans son ensemble. Il est vrai que lors de l'inscription au Patrimoine mondial, la conservation de l'ensemble de la vieille ville avait été considérée comme difficile. Cette situation préoccupant à la fois l'Etat et les populations de Tombouctou, en 2005 il a été décidé de préparer un « plan de gestion » dans la perspective de l'extension de l'inscription à l'ensemble du tissu urbain homogène à moyen terme, comme l'avait suggéré le Comité du patrimoine mondial.

Poursuivant la stratégie participative adoptée depuis ses débuts par la Mission Culturelle de Tombouctou, ce plan a été préparé dans un cadre de concertation large (autorités nationales et locales, imams, corporations des maçons, représentants des associations, représentants de la société civile, ..). Ce travail a permis de définir deux orientations principales:

- l'amélioration de l'état des trois mosquées et des mausolées inscrits sur la liste du patrimoine mondial, mais aussi du tissu historique de Tombouctou ;
- la réorganisation des activités économiques et touristiques en intégrant les

dimensions de durabilité et d'amélioration des conditions de vie (confort).

A moyen terme, les objectifs sont de :

- consolider les acquis dans le domaine de la conservation des trois mosquées et des mausolées inscrits sur la liste du patrimoine mondial ;
- valoriser les savoirs et savoir-faire locaux des populations dans le domaine de la conservation des monuments en terre ;
- améliorer l'offre touristique de la vieille ville tout en encourageant l'investissement, l'emploi et l'auto emploi comme facteurs de lutte contre la pauvreté ;
- poursuivre les efforts de revitalisation de l'ensemble de la vieille ville ;
- poursuivre les efforts de coordination de tous les acteurs avec la mise en place d'un système intégré de conservation et de gestion de la vieille ville ;

UN CADRE PARTICIPATIF

Dès sa mise en place, la Mission culturelle de Tombouctou a compris que la réussite de sa mission ne serait possible qu'avec une implication forte des populations dans le processus de gestion et de conservation des sites de Tombouctou. Elle a donc décidé d'adopter une méthode participative, consensuelle et collégiale de gestion des sites.

Cette stratégie, qui permet la participation active des populations et une véritable continuité de la prise en charge de leur patrimoine est un garant important du respect et du maintien de l'authenticité.

Le dialogue social ainsi établi a progressivement été élargi à d'autres parties prenantes, ce qui a abouti à instaurer un fructueux cadre de concertation avec la municipalité de Tombouctou, les services techniques, les opérateurs du tourisme, les artisans... Transparence et bonne compréhension entraînent le respect des décisions, un atout majeur pour la durabilité des actions entreprises.



Informations pratiques

SE RENDRE À TOMBOUCTOU

Tombouctou reste une ville éloignée, avec tous ses charmes et ses mystères. Y parvenir se mérite, et malgré les nombreux moyens de transport qui permettent le voyage, il faut prévoir du temps.

PAR AVION

C'est le moyen le plus rapide. Vous pourrez le prendre à Bamako, à Sévaré et à Gao. Il existe des vols au moins trois fois par semaine, proposés par les compagnies MAE et Air Mali. Renseignez vous à l'avance sur les horaires et tarifs.

MAE : + 223 20 23 14 65 - <http://www.mae-mali.com/>
Air Mali : + 223 20 22 24 24 - <http://www.camaero.com/>

PAR LA ROUTE

Les routes sont des pistes qu'il vaut mieux pratiquer avec un 4x4. Il est possible de se rendre à Tombouctou depuis Douentza, en prenant le bac pour traverser le fleuve Niger juste avant l'arrivée. Il est aussi possible de venir depuis Gao, ou Goundam, en suivant la piste qui longe le fleuve. Des bus assurent quotidiennement ces liaisons. Renseignez vous aux gares routières pour les horaires.

PAR BATEAU

Il est possible de se rendre à Tombouctou par bateau, depuis, Ségou, Mopti ou encore Gao. C'est probablement la façon la plus originale de faire le voyage. Beaucoup de possibilités sont offertes, soit en simple pinasse (peu confortable), soit en bateau.

SE LOGER À TOMBOUCTOU

Il existe des hôtels et des campements de toutes tailles et catégories avec une capacité qui pourrait être assez limitée en saison touristique (Novembre à Mars) ce qui fait qu'il vaut mieux réserver à l'avance.

Les plus connus sont :
RELAIS AZALAIÏ (60 lits)
+ 223 292 14 35

HÔTEL HENDRINA KHAN (52 chambres)
+ 223 292 16 81

HÔTEL BOUCTOU (29 chambres)
+ 223 292 10 12

SAHARA PASSION (5 chambres)
+ 223 604 19 07

CAMPING QUARTIER SANS FILS (6 chambres)
+ 223 292 14 33

LA MAISON HÔTEL (9 chambres)
+ 223 292 21 79

AUBERGE DU DÉSERT (14 chambres)
+ 223 76 02 34 14

HÔTEL DU DÉSERT (30 chambres)
+ 223 66 96 11 21

LA PALMERAIE (40 chambres)
+ 223 76 40 00 00

COLOMBES 1, 2, 3 ET 4 (60 chambres)
+ 223 21 92 14 33

La une légende illustrant peut être cette photographie





Crédits et contributions

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative de la Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali avec le soutien de la Coopération française dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP)

AUTEURS

Ali Ould Sidi, *Chef de la Mission Culturelle de Tombouctou*
Thierry Joffroy, *CRATerre-ENSAG*

PHOTOGRAPHIES

Thierry Joffroy, *CRATerre-ENSAG*,
Modibo Bagayago, *DNPC*,
Ali Ould Sidi et Mahamane Djitteye, *MCT*
avec des contributions de l'UNESCO,
Serge Negre et Lazare Eloundou, ainsi que de Florie Dejean et Philippe Lestra

CONCEPTION GRAPHIQUE

Arno Misse, *CRATerre-ENSAG*

COORDINATION GÉNÉRALE

Kléssigué A. Sanogo, *Directeur National du Patrimoine Culturel*

REMERCIEMENTS POUR LEURS CONTRIBUTIONS À

Francesco Bandarin, *Directeur, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO*

Lazare Eloundou, *Chef du Bureau Afrique, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO*

Sébastien Moriset et Nathalie Chapuis, *CRATerre*

Samuel Sidibé, *Musée National du Mali*

Nadia Banian, *Ambassade de France au Mali*

CONTACTS

Mission culturelle de Tombouctou

Site web :

<http://www.missionculturelletombouctou.cusi.fr>

Email : ouldsidi_ali2003@yahoo.fr / ouldsidi_ali@hotmail.fr

00 223 21 92 20 79

00 223 21 92 10 77

Cel. : 00 223 76 02 39 41



DNPC - CRATerre ÉDITIONS

ISBN 99952-835-X-X

ISBN 2-906901-XX-X

DNPC

BP 91

BAMAKO, MALI

CRATerre

60 avenue de Constantine

BP 2636, 38 036 GRENOBLE CEDEX 2

FRANCE

www.cratere.archi.fr

© CRATerre - ENSAG, juin 2010

Imprimé en France par l'Imprimerie du Pont-de-Claix



« Le sel vient du nord, l'or vient du sud, l'argent vient du pays des blancs, mais la parole de Dieu, les choses savantes et les jolis contes, on ne les trouve qu'à Tombouctou ».

Proverbe communément attribué à Ahmed BABA, savant tombouctien (1556 1627)